

Éphésiens, chapitre 2, versets 4 à 7

L'Ascension n'est pas dans l'air du temps.

Pour beaucoup, l'Ascension, c'est du vent. C'est du léger. Du tout léger.

L'Ascension déclenche même, à l'occasion, de franches rigolades.

Un homme entre ciel et terre, sans accessoires, sans appareillage, comment le concevoir ?

D'ailleurs, nous n'avons pas eu vent d'autres récits du genre.

L'Ascension n'est pas dans l'air du temps. Il fallait un autre univers, une autre représentation du monde, un autre ciel, pour accueillir un tel récit.

Il fallait un monde où le ciel est, comme sur les dessins d'enfants, une bande bleue, peinte en haut, et la terre une bande brune, peinte en bas.

Là, sur ce dessin d'enfant, entre le bas et le haut, peut-être aurions-nous pu esquisser l'Ascension.

Mais aujourd'hui... ce qui est au-dessus de nos têtes n'est qu'un espace interminable.

Et les diverses couches atmosphériques ne constituent pas un lieu de vie possible.

Le ciel n'est plus guère qu'un mot, sans beaucoup de liens avec ce que nous connaissons de l'Univers.

Aussi nous sommes-nous attachés, résolument, à la terre, à son attraction, à son attrait.

Nous nous sommes mis, définitivement, à explorer le monde en ses quatre coins et dans tous ses recoins.

Nous n'envisageons plus d'autres cieux. Une autre terre, peut-être... Ou une autre attraction quelque part dans l'Univers, une nouvelle forme de pesanteur – martienne éventuellement – mais non certes une vie céleste.

L'Ascension n'est pas dans l'air du temps. Elle n'est pas dans le vent.

« Mais qu'en reste-il alors ? », me direz-vous.

L'Ascension serait-elle aujourd'hui synonyme de disparition ? La fin d'un monde ? La fin d'une aventure religieuse ? Que reste-t-il de ce temps-là, de cette histoire-là ?

Il reste peut-être qu'une heure, couché sur le sol, les yeux dans les nuages, se révèle un instant de bonheur.

Il reste que les oiseaux, nos frères, nous inspirent encore et toujours des rêves : celui de s'élever, de virevolter, de tournoyer, de migrer, de s'effacer un instant.

Il reste que le vol des oiseaux dans le ciel nous rappelle la liberté, au cas où nous l'aurions oubliée.

George Braque, le peintre, s'est élevé dans l'univers des oiseaux. Il s'est mis du ciel plein les yeux, il s'est glissé dans la gent ailée. L'artiste n'était pas vraiment dans l'air du temps lui non plus.

Il reste que, comme lui, nous avons gardé une certaine proximité avec le ciel.

Quand nous ouvrons grand nos narines, un peu de ciel emplit nos poumons. Cet air nous constitue. Nous sommes d'air, nous aussi.

Nous inspirons, nous expirons et surtout, nous aspirons à quelque chose de mieux, de plus haut.

Pourquoi regardez-vous le ciel ?, interrogent les messagers.

- Parce que notre âme s'y découvre un peu plus heureuse !

- Parce que nous éprouvons un intense besoin d'air !

- Parce que nous sentons l'appel de la liberté !

- Parce que, nous aussi, nous aimerions prendre notre envol !

L'Ascension n'est pas dans l'air du temps. Mais l'air du temps n'est pas le seul qui nous intéresse. Parce que l'air du temps se décline aussi en gaz à effet de serre, en écrans de fumée, en missiles air-air. L'air du temps se compose aussi de fumigènes publicitaires, de prêt à penser, de gadgets pneumatiques. L'air du temps exige aussi souvent la résignation devant les intérêts du plus fort, la fatalité devant les « va-t-en-guerre ». Il arrive qu'on n'apprécie plus trop l'air du temps. Il arrive que l'air du temps « nous pompe un peu l'air ».

Et puis... la pesanteur de nos pieds se fait parfois pesante.

L'attraction de la terre nous alourdit, comme dans un vieux scaphandre. Avec sa toile rugueuse et étriquée, son casque de rouille et de verre trouble, ses sabots de plomb qui nous tirent vers le bas. L'attraction terrestre nous engourdit ; elle nous enlise cependant que nous aimerions prendre notre envol. Nous nous souvenons alors de notre familiarité avec le ciel.

L'air du temps n'est pas le seul disponible.

Il souffle un air de liberté à respirer à pleins poumons. Il souffle un courant ascendant propre à nous transporter.

Jésus le Christ ouvre cette voie. Il inaugure une façon de lâcher du lest ; de redonner du souffle.

Le Christ délie de la pesanteur.

Comme un plongeur qui, dans les profondeurs sous-marines, abandonne sa ceinture de plomb et se laisse remonter à ciel ouvert.

Comme un ballon qui rompt ce qui le retient au sol et s'en va à la conquête du ciel, à la découverte de la liberté, de cette hauteur, de cette légèreté qui nous font par instants si cruellement défaut. Nous ne sommes pas tenus de respirer sans cesse l'air du temps.

Le Christ espérait mieux. Il nous donne le droit d'espérer mieux.

Alors, si l'Ascension n'est pas dans l'air du temps, tant pis. Ou plutôt, tant mieux, car elle nous inspire.

L'Ascension, c'est du léger ? Peut-être. Mais la légèreté reste sans doute ce qui nous manque.

« Je fais un rêve », disait Martin Luther King il y a quarante ans.

« J'espère dans le pardon », disait Desmond Tutu il y a dix ans.

Le monde appartient peut-être aux gens qui se lèvent tôt, mais ce sont ceux qui prennent de la hauteur qui le renouvellent.

La hauteur est ce qui a permis à beaucoup de recréer le monde. De le rafraîchir.

A l'Ascension, Jésus le Christ s'en est allé léger, allégé, soulagé. Débarrassé de l'inertie et des violences des hommes.

Et « le Christ revient », soulignent les messagers. De la même manière, l'air de rien.

Nous aussi nous reviendrons.

Nous reviendrons de notre pèlerinage céleste, de notre mise à distance de l'air du temps.

Nous reviendrons, l'air de rien, rafraîchis, recréés, restaurés.

Nous n'allons pas négliger notre monde, car nous l'aimons.

Nous retrouverons l'air du temps, bien sûr.

Mais autrement. Avec de l'air céleste dans les poumons. Avec un peu plus de liberté dans l'âme et de joie dans le cœur.

Percer l'air du temps et prendre l'air du ciel, voilà ce à quoi nous aspirons !

Il reste de l'Ascension, somme toute, l'essentiel.

Un bol d'air céleste, un souffle, une aimantation vers quelque chose de mieux.

Repensons-y au moment de toutes nos petites ascensions.

A chaque fois que nous serons transportés.

Au concert, au musée d'art, en ville, à la montagne, au bord de l'eau, en compagnie d'enfants, ou dans un lieu de prière...

Et puis, renouvelés, restaurés, aérés... retrouvons l'air du temps avec, désormais, dans le cœur et dans les poumons, l'Esprit de Jésus le Christ, celui qui, l'air de rien, nous offre un ciel ouvert. Amen